

# À l'Hôpital européen, cardiologues et radiologues œuvrent côte à côte

**MARSEILLE** Dans un bloc opératoire innovant, les spécialistes opèrent à quelques mètres les uns des autres. Un partage de l'espace qui permet une prise en charge complète des patients. "La Provence" a pu le visiter.

**E**n ce mercredi matin de septembre, plusieurs patients se succèdent dans les cinq salles du bloc opératoire de coronarographie et radiographie interventionnelle de l'Hôpital européen à Marseille. Deux sont endormis pour subir une coronarographie (une visualisation des artères coronaires) et, dans un bloc plus éloigné, un patient vient de subir une biopsie particulièrement délicate sur son foie.

Les cinq salles de bloc donnent en étoile sur un long espace de contrôle où une partie des équipes, des médecins, des manipulateurs radio et des infirmiers travaillent ensemble pour surveiller les interventions et les constantes des patients dans un calme total.

Ce projet de bloc opératoire qui a vu le jour en mai 2025 mêle plusieurs spécialités de la chirurgie et de la radiologie est une première dans la région, et "peut-être même en France", avance le Dr Lionel Benhamou, président de la commission médicale de l'hôpital.

## "Une vraie révolution"

Alors que les salles de coronarographie devaient être changées après une décennie d'utilisation, "nous avons décidé de mutualiser les moyens humains et matériels", explique Cyril de Cazalet, président de l'Hôpital européen. D'autant plus que "les manipulateurs radio sont très rares, ajoute Lionel Benhamou, il est compliqué d'en recruter car au niveau national, seuls une trentaine sont formés chaque année."

De cette contrainte, est née une opportunité. "C'est une



Immersion dans le bloc opératoire de coronarographie et de radiographie de l'Hôpital européen à Marseille. /PHOTO PHILIPPE LAURENSEN

vraie révolution d'avoir un bloc interventionnel qui mélange radiographie interventionnelle, la chirurgie vasculaire et la cardiologie, résume Lionel Benhamou. Pour le patient, l'intérêt est énorme car vous avez le savoir-faire de plusieurs spécialistes qui peuvent discuter des patients avant même l'intervention, ils peuvent avoir une réflexion commune. Il y a tout

**Ce sont en moyenne 4 000 patients par an qui peuvent passer par ce bloc opératoire.**

## un travail d'équipe.

Les patients qui passent par ces blocs souffrent d'un infarctus, d'une angine de poitrine lorsque les artères sur le cœur, les coronaires, s'encrassent ou se bouchent plus ou moins progressivement. "Il peut s'agir d'une urgence vitale car le cœur est en souffrance", précise le docteur Benhamou.

Dans ce contexte-là, "travail-

ler ensemble, cela crée une émulation, les services se redécouvrent, c'est au bénéfice de la vingtaine de soignants qui y travaillent et des patients", ajoute-t-il.

Au total, deux salles sont réservées à la coronarographie, une salle au scanner interventionnel, une autre pour la radiologie interventionnelle. Une dernière salle est un bloc pour

*Ce projet de bloc opératoire qui a vu le jour en mai 2025 mêle plusieurs spécialités de la chirurgie et de la radiologie.*

de la "petite chirurgie". Pour ces interventions, un cardiologue est de garde 24 h/24 ainsi qu'un coronarographe d'astreinte : il doit être à trente minutes de l'hôpital pour pouvoir intervenir rapidement. Ce sont en moyenne 4 000 patients par an qui peuvent passer par ce bloc opératoire.

## Un travail d'orfèvre

Le scanner permet, lui, de réaliser des gestes très précis avec de l'imagerie en trois dimensions. C'était le cas avec la biopsie d'une tumeur sur le foie réalisée le matin même de notre visite : "En cas d'hémorragie, nous pouvons l'arrêter sans avoir à ouvrir le patient en post-opératoire. Nous pouvons cathétériser l'artère qui saigne sans le rouvrir et sans avoir à le réanesthésier."

Un travail d'orfèvre et d'équipe.

Sandra LORENZO  
slorenzo@laprovence.com

## L'HISTOIRE

### D'une chambre de deux ou trois lits à un hôpital d'utilité publique

À l'occasion des 150 ans de la reconnaissance de l'utilité publique de l'Hôpital européen du quartier Désirée-Clary (3<sup>e</sup>), Émile Balaguer-Cordesse directrice adjointe de l'hôpital retrace l'histoire de l'institution marseillaise où œuvrent au quotidien 1 400 professionnels de santé, prenant en charge plus de 700 patients.

L'hôpital géré par la fondation privée à but non lucratif Ambroise-Paré a connu près de deux siècles d'évolution, solidement ancré au cœur de la ville. Cette fondation voit le jour en 1839, à l'initiative de Madame Favier, infirmière de formation, qui décide d'installer chez elle deux ou trois lits pour accueillir des femmes protestantes, dans un contexte marqué par la conflictualité entre communautés religieuses, où la plupart des hôpitaux, tenus par des catholiques, n'acceptaient pas toujours les protestants. Forte de son engagement et soutenue par des bienfaiteurs, Madame Favier parvient à ouvrir 20 lits supplémentaires dès l'année suivante. En 1846,



L'Hôpital européen a ouvert en 2013. /PHOTO PHILIPPE LAURENSEN

à la demande des donateurs, un hospice est construit rue d'Eylau, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement. À une époque où la République, encore fragile, cherche à gagner les cœurs et les esprits, un décret présidentiel du général Mac-Mahon re-

connait l'hôpital d'utilité publique en 1875. En 1914, avec l'entrée en guerre de la France, l'établissement se met au service de l'effort national : plus de 86 lits sont installés rue d'Hozière (2<sup>e</sup>) pour accueillir blessés civils et militaires.

**Un nouvel hôpital capable de répondre aux défis de la médecine moderne.**

À la fin du conflit, les interrogations portent sur l'avenir de cet hôpital désormais agrandi, qui accueille marins et dockers, et trouve pleinement sa place et son utilité auprès de la population. Au début des années 2000, Jean-Pascal Cordesse imagine la créa-

tion d'un nouvel hôpital capable de répondre aux défis de la médecine moderne. Son ambition : regrouper les forces existantes afin d'offrir aux patients une prise en charge de qualité, tout en garantissant aux professionnels de santé des conditions de travail optimales.

À l'époque, les arrondissements nord de la ville souffrent d'un manque évident d'établissements de soins, alors que les besoins en santé y sont particulièrement importants.

Selon l'Observatoire régional, ces quartiers affichaient l'un des taux de mortalité les plus élevés de la région. Pour répondre concrètement à ces besoins, l'Hôpital Européen est créé. Son nom a été choisi par les habitants du quartier à l'issue d'une consultation publique. L'établissement ouvre officiellement ses portes le 19 août 2013, dans le quartier Désirée-Clary (3<sup>e</sup>).

"Nous sommes reconnus pour la haute qualité de nos soins par la Haute Autorité de santé. Notre objectif, à long terme, est que l'ensemble de nos services obtiennent cette qualification", détaille Gérard Cottellon, actuel directeur général.

Agathe BONHOMME  
abonhomme@laprovence.com